

Wimereux, station balnéaire de villégiature (1860-1930) : la « machine à habiter »

Olivier Lazzarotti



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/4031>

DOI : 10.4000/insitu.4031

ISSN : 1630-7305

Référence électronique

Olivier Lazzarotti, « Wimereux, station balnéaire de villégiature (1860-1930) : la « machine à habiter » », *In Situ* [En ligne], 9 | 2008, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/4031> ; DOI : 10.4000/insitu.4031

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Wimereux, station balnéaire de villégiature (1860-1930) : la « machine à habiter »

Olivier Lazzarotti

- 1 Un lieu : Wimereux, hameau isolé de l'estuaire dunaire de la commune rurale de Wimille puis camp militaire de Napoléon Ier (1804-1805) et de Napoléon III (1854-1856), se construit à l'époque de ce dernier, comme station balnéaire de villégiature.
- 2 Une époque : approximativement, des années 1860 aux années 1930.
- 3 Deux affiches : la première, datant de la fin du XIX^e siècle (fig. n° 1), révèle Wimereux comme station balnéaire de villégiature émergente, dans l'orbite immédiate de Boulogne-sur-Mer depuis laquelle est choisi le point de vue. L'invitation est claire, efficacement soulignée par le sourire aimable de la jeune femme plantureuse : la plage, ses gens et ses jeux et ce « magnifique casino-théâtre » seront autant d'arguments de choix, tout comme les facilités d'accès, parmi d'autres promesses.

Figure 1

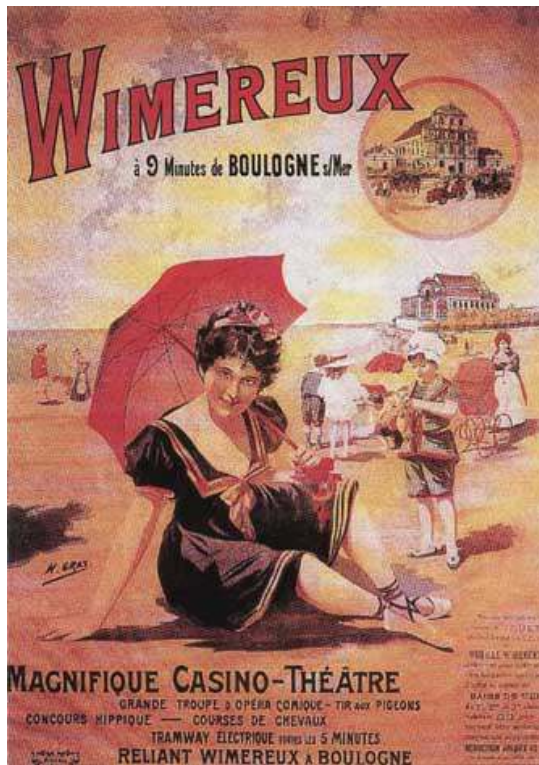
Affiche de Wimereux vue de Boulogne-sur-Mer, début du XX^e siècle

Figure 2



Affiche de Wimereux vue de la falaise nord de la station, fin des années 1920

- 4 La seconde¹ (fig. n° 2), datant de la fin des années 1920, offre un autre point de vue sur la même station. Devenue ville à part entière, avec sa propre église achevée en 1868, elle est aussi présentée avec ses équipements d'un modernisme dernier cri comme le viaduc ferroviaire par exemple. Elle n'est plus seulement localisée par rapport à Boulogne mais aussi par référence aux grandes capitales européennes. C'est qu'on y accède, directement, par le train. Et ce Wimereux, figuré depuis les balcons de ses falaises Nord, donne bien l'impression d'un lieu abouti, si l'on peut dire, à la fois autonome et cohérent. De fait, en à peine trente ans, pratiquement le temps d'une génération de cette époque, la différence entre ces deux affiches met en évidence les profondes transformations d'un lieu : lesquelles ? Comment ? Pourquoi ?
- 5 Répondre à ces questions revient à centrer le propos sur le thème même de la villégiature, ce qui impose d'emblée d'en préciser la définition. En reprenant la démarche initiée par l'équipe de recherche Mobilité, Itinéraires, Tourismes (Université de Paris VII), il est possible de définir la notion, considérée au sens contemporain du terme pour exclure les références à une histoire plus ancienne, non pas par un espace habité, un lieu de villégiature, mais par la présence de villégiateurs, alors considérés comme type de touristes, dans ce lieu. Comment, dès lors, définir un touriste ?
- 6 Du point de vue de la pratique géographique, on peut considérer comme tel : « un habitant se déplaçant temporairement vers des lieux situés dans l'espace-temps hors du quotidien afin d'y développer des pratiques récréatives. »² La notion de déplacement est donc centrale. Il s'agit de la comprendre, stricto sensu, comme un changement de lieu, comme passage d'un lieu à un autre, soit encore comme franchissement d'un « horizon d'altérité ». Dans le cas précis du tourisme, il s'agit de se déplacer vers des lieux peu, voire pas connus, d'échapper aux espaces familiers et quotidiens. Du coup, les touristes habitent bien un lieu différent de leurs référents habituels et ce temporairement.
- 7 Finalement, nous disposons désormais des notions suffisantes pour proposer la définition d'un villégiateur qui peut aussi être celle d'une villégiatrice, comme touriste en « stationnement », c'est-à-dire touriste en pause dans son mouvement : un habitant temporaire, mais qui peut aussi être plus ou moins régulier, d'un lieu. Logiquement, ce « stationnement » répond à l'intentionnalité récréative fondatrice du touriste. Une autre manière d'habiter, donc, qui valorise le corps, c'est-à-dire aussi le désir de l'autre : la rencontre heureuse, finalement.
- 8 Et ainsi, implantée au fond de la Baie Saint-Jean, au nord de Boulogne-sur-Mer et sur la Côte d'Opale, Wimereux présente l'intérêt de tous les lieux qui sont, à la fois, totalement uniques et complètement banals. C'est que, entre les deux dates qui s'affichent, grosso modo, comme celle de sa naissance et celle du début de sa fin, se déploie un lieu typique dont l'étude doit permettre de mieux cerner ce que l'on peut, géographiquement, comprendre comme étant une station balnéaire de « villégiature » et ce que l'habiter peut vouloir dire.

Une station balnéaire de villégiature : lieu unique, lieu banal

- 9 Le principe même d'un tel lieu est d'être à la fois unique et banal, un lieu de dépaysement pour les touristes mais qui, même inconnu, reste reconnaissable. Ce subtil agencement permet, en effet, de créer l'envie de venir là et nulle part ailleurs, et de donner en même

temps l'assurance d'être dans un lieu sans risque de « pure perte ». Comment cela se fait-il ?

Être singulier, un habitat de conquête

- 10 Le premier terme de cette équation est la singularité, considérée comme ce qui est propre au lieu mais qui, en même temps, l'intègre au Monde. Un des modes de singularisation des stations est l'invention et la spectacularisation du « front de mer » et de son habitat : la promenade et la villa.

L'enchantement des sens

- 11 L'éclectisme architectural résonne des valeurs esthétiques du courant romantique, dans un mélange unique d'évocations décoratives régionalistes, historiques, militaires, voire religieuses, etc. Ce sont autant de motifs qui présentent le lieu comme celui du sensible et, ce faisant, comme appel aux sens.
- 12 Réflexivement, la station n'est pas seulement visible. Elle est aussi de ces lieux qui rendent visibles ceux qui la fréquentent, aux yeux des autres villégiateurs, certes, mais aussi de ceux qui n'y sont pas. Ainsi, le récit de soi ici ou là devient l'occasion d'une valorisation de soi.
- 13 De fait, les artistes, dont la personnalité et l'œuvre sont directement fondées sur l'unique, voire l'exceptionnel, deviennent des faiseurs de lieux³. Ici, à Wimereux, s'est posé Édouard Zier (1856-1924), peintre à l'occasion orientaliste, sinon académique. Sa villa, ouverte sur une ample vue, fut ensuite acquise par Felix del Marle (1889-1952), artiste à la palette multiple, futuriste autant que « moderne », et auteur d'un blason pour la cité. Passionné de vol en ballon, il fut encore l'un des initiateurs de la « coupe des sphériques » qui se tint dans les années 1920. Mais il faudrait aussi ajouter à la liste le nom de Louis Gallet (1835-1898), librettiste réputé de la fin du XIX^e siècle, œuvrant notamment pour Camille Saint-Saëns, qui est enterré là. Quant à Léonie Dejardin, actrice de la Comédie française, elle achète sa villa dès 1897.
- 14 On ne peut interpréter ces présences, si fréquentes dans ce type de lieu, le récit de leur fortune, comme un simple amusement mondain, ce qu'elles sont aussi. Elles confirment l'importance du corps et du sensible. Que le regard et la vue y prennent une place centrale n'est donc pas surprenant : c'est la combinaison du mouvement et du visible, pour reprendre les termes de Maurice Merleau-Ponty⁴. Finalement, et pour s'inscrire cette fois dans les analyses de Jacques Lacan⁵, la station offre une possibilité de se rapprocher de ce « point idéal du moi », s'il se peut, c'est-à-dire le lieu où l'habitant pourra se voir « vu par l'autre » à son avantage idéal. Cela pourrait bien constituer aussi une des modalités fortes de l'affirmation existentielle de tous et de chacun.

Une frontière et un centre

- 15 Haut lieu de toute station, le « front de mer »⁶, dont les premières villas apparaissent au tournant des années 1870, est frontière et centre, dans cette efficace combinaison des rapports à l'autre et à l'infini. Dès lors, il inscrit les lieux dans une autre dimension de l'espace habité qui introduit une remise en cause radicale de ses hiérarchies et des

organisations territoriales qui faisaient des littoraux les marges vides des pays européens⁷

- 16 Voilà donc l'emplacement rêvé des villas monumentales et des villégiateurs dominants, qui installe en position de visibilité centrale celui qui regarde et assiste au spectacle combiné des jeux de la nature et de la marche des hommes.

Monumentalité et modernité

- 17 Renforçant l'effet, monumentalité et modernité sont les deux termes qui qualifient le mieux cette muraille de villas offerte aux vagues, aux vents et aux regards. De ce point de vue, elles constituent une rupture radicale dans l'art d'édifier. On passe de fermes blotties à la recherche de l'abri, comme en atteste une des plus anciennes fermes de ce qui était le hameau de Wimereux (fig. n° 3), à l'exposition frontale de façades de style éclectique, comme à la villa « Bon Accueil » (fig. n° 4).

Figure 3



Modèle de fermes faisant partie du hameau de Wimereux

© Olivier Lazzarotti, 1999

Figure 4



Modèle de villa balnéaire, la villa « Bon Accueil », en face de la ferme précédente

© Olivier Lazzarotti, 1999

- 18 La prouesse technique le dispute ainsi à l'esthétique monumentale pour désigner la station comme innovante et rassurante en même temps, à l'image du casino au profil expressément haussmannien (fig. n° 5). Wimereux est donc aussi lieu de l'urbanisme moderne. Le « confort » y est particulièrement soigné. C'est celui qu'apporte l'ensemble des réseaux précocement installés. À Wimereux, l'usine à gaz est construite en 1883, l'arrivée de l'eau date de 1894. Quant aux hôtels de villégiature, ils sont tous bien équipés, de l'électricité à l'ascenseur.

Figure 5



Le monumental casino (à gauche) et le Splendid Hôtel (à droite) à l'extrémité sud de la station, dans les premières décennies du XX^e siècle

Collection. particulière

- 19 Mais la modernité la plus décisive est celle des moyens de transport, même s'il y avait des villégiateurs à Wimereux bien avant que le chemin de fer n'y arrivât. Ici, ce n'est pas tant la gare qui prévaut que le viaduc, construit entre 1859 et 1863. D'une rive du Wimereux à l'autre, ses jambes deviennent l'un des éléments essentiels, du paysage wimereusien (fig. n° 6).

Figure 6



Le viaduc sur le Wimereux vu vers la côte. Entre deux arches, l'église : modernité et tradition font-ils autonomie ? Premières décennies du XX^e siècle

Collection. particulière

- 20 Enfin, il ne faudrait pas négliger la présence et le travail des scientifiques. La station est un lieu d'expériences d'avant-garde et de progrès. Alfred Giard (1846-1908), biologiste renommé et l'un des premiers à être, en France, acquis aux idées de Darwin, y installe son laboratoire dès 1874. Il participa aussi au classement de Wimereux en « station climatérique », finalement obtenu en 1913. La première liaison transmanche par télégraphie y est réalisée par Branly à destination de Marconi, le 29 avril 1909. S'y déroulent aussi les exploits et la fin tragique d'un aviateur, le Capitaine Ferber (1862-1909).

Être identifiable : la station, un lieu du Monde

- 21 Un tel lieu, fréquenté par séjours temporaires et fait pour les rencontres, doit être facilement « utilisable » et immédiatement « opérationnel », si l'on peut dire. Ce qui compte, en effet, n'est pas l'accès au lieu lui-même, mais l'accès aux autres grâce à lui. À peine arrivé, le villégiateur novice doit pouvoir comprendre où il est, ne serait-ce qu'en mobilisant ce qu'il sait déjà du Monde. Or les villégiateurs de ce temps sont des urbains et leur capital géographique commun est l'urbanité. Pour être reconnaissable, la station se doit donc d'être aussi une ville.

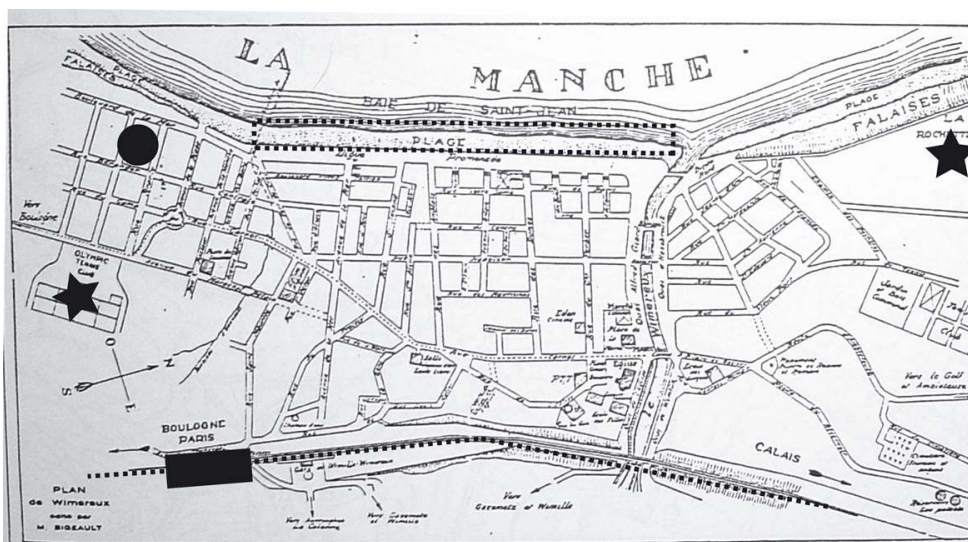
La station : ville nouvelle, ville modèle

- 22 Construite parfois un peu à la « va-vite », la station est aussi un lieu préconçu, reproductible à l'infini et, de ce point de vue, presque indifférent à l'endroit. L'occupation du sol y est planifiée selon des modèles à la fois connus, simples et largement diffusés. Ce sont le damier, tel qu'il est mis en œuvre à Wimereux, ou l'éventail.
- 23 Ce type de dispositifs géométriques offre trois avantages. Le premier est celui de l'optimisation de l'occupation de l'espace. Le second celui de la facilité et de la rapidité de la mise en œuvre. Le troisième celui de la facilité d'accès pour qui n'y est jamais venu mais qui a l'expérience, même faible, de la ville.

La station, ville bouclée

- 24 Une fois à l'intérieur de la station, les villégiateurs retrouvent les mêmes équipements, la plupart du temps localisés dans la ville selon des agencements facilement repérables. C'est ce que montre le plan « Bidault » du nom de son auteur, dressé en 1934 (fig. n° 7).

Figure 7



Le plan « Bidault » de la station (1934)

Repro. Olivier Lazzarotti.

- 25 La gare joue toujours son rôle de porte d'entrée (et de sortie). Elle se prolonge par une « avenue » qui donne sur la station et, au-delà, ouvre sur la plage et la mer. À Wimereux, le choix de l'emplacement de la gare « Wimille-Wimereux » est décidé en 1862 et l'inauguration a lieu en 1867 (voir ■). Cela accélère immédiatement le développement de la station qui est désormais branchée sur le reste du Monde, pratiquement au cœur de l'Europe en l'occurrence. Les équipements d'hébergement viennent ensuite : ce sont les quartiers de villas et les hôtels. Ils constituent le noyau de la station. Enfin, les équipements de loisirs, à la périphérie de la station, en marquent les limites : tennis, golf (voir *), casino (voir ●) et plage la ceinturent.
- 26 L'essentiel de la villégiature se passe donc, comme en autarcie, à l'intérieur de ce « carré sécurisé » qui annonce, par bien des points, les grands parcs de loisirs. Ce faisant, à Wimereux se dessinent les contours d'une nouvelle société, définie autant par ses goûts que par sa référence au temps libre. Elle est constituée de gens venus d'horizons différents mais qui, partageant la même compréhension du lieu et la même conception de son usage, sont là pour s'y rencontrer. Qui sont-ils ?

Un Wimereux, de multiples habitants

- 27 Si tous ceux qui se retrouvent à Wimereux participent d'un même lieu, ils ne s'y trouvent pas pour autant de la même manière. Et c'est dans ce dosage entre lieu unique et habitants multiples que se trouve une des clés de la réussite de la station en tant que condition de la « rencontre heureuse ». Quels types de relations entretiennent les villégiateurs avec la station ? Quelles relations peut-on entretenir avec un lieu quand on n'y est présent que temporairement ? Comment arrive-t-on à Wimereux et comment y revient-on ? Et encore, tous ces villégiateurs ne sont-ils pas les seuls Wimereusiens...

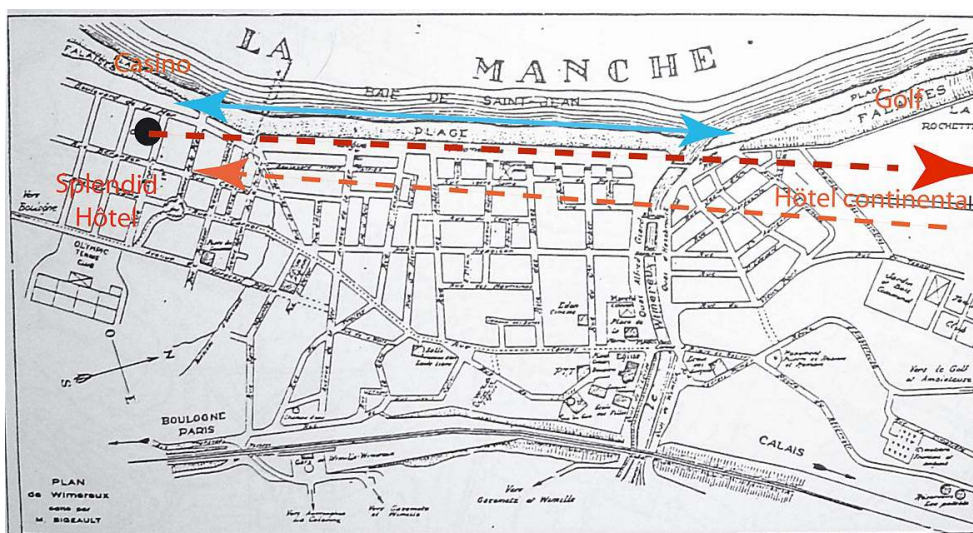
Le « petit tour » des villégiateurs

- 28 À un premier type appartiennent les habitants qui fréquentent saisonnièrement la station, mais qui ne font qu'« y passer » ce qui du reste n'est pas insignifiant.

Les Britanniques, des diffuseurs traditionnels

- 29 Ces habitants s'inscrivent dans une tradition relativement ancienne de circulation et de villégiature boulonnaises. Leur contribution et leur rôle de diffuseurs de lieu sont décisifs. L'origine et la fortune de la station wimereusienne leur doivent beaucoup. L'hébergement de cette clientèle est massivement hôtelier au point que l'activité de la station en est très dépendante. Wimereux est ainsi connue pour être la « plage des Anglais ». Leur présence est visible, en particulier sous la forme culturelle d'une chapelle anglicane. Mais il y a aussi l'hôtel et la rue « des Anglais ».
- 30 Plus spécifique encore, les Anglais ont leurs propres pratiques du lieu et semblent rarement s'en écarter, si bien que l'on peut s'interroger sur le fonctionnement autonome de ce groupe et l'importance de son « entre-soi ». Ainsi en témoigne Joseph Malahieude au fil de ses mémoires⁸, rapportant les pratiques des clients anglais du Splendid hôtel (à côté du Casino) : « Pour les clients qui descendaient à cet hôtel, bien souvent des Anglais, la journée se passait ainsi : lever vers neuf heures du matin, petit déjeuner copieux à l'anglaise, puis départ pour le golf de Wimereux. Retour vers midi et demi au Continental afin de prendre un bon cocktail, [...], ensuite rentrée à l'hôtel où déjà l'on se mettait en tenue. L'après-midi, après une petite sieste, retour au golf. Le soir, rentrée vers cinq ou six heures toujours à l'hôtel, il fallait se remettre en tenue de soirée : les messieurs mettaient leur smoking, les dames les belles robes du soir, les bijoux, on faisait un petit tour de digue, on revenait à l'hôtel Continental comme d'habitude, prendre son cocktail, et puis l'on se rendait au dîner. [...]. Après tout cela, tout ce beau monde va au Casino jusque deux ou trois heures du matin. C'est la raison pour laquelle ils ne se levaient pas avant neuf heures. » Reportées sur le plan de la station (fig. n° 8), ces déambulations routinières confirment le fonctionnement finalement bien bouclé, si ce n'est bien fermé, du lieu.

Figure 8



Une journée-type des villégiateurs britanniques à Wimereux (plan Bidault)

Repro. Olivier Lazzarotti

- 31 Quant aux Lillois et Parisiens, ils trouvent, avec l'ouverture de la gare, le moyen de venir de plus en plus nombreux. Ils forment le gros du contingent des villégiateurs propriétaires.

De Wimereux et d'ailleurs : des villégiateurs à double face

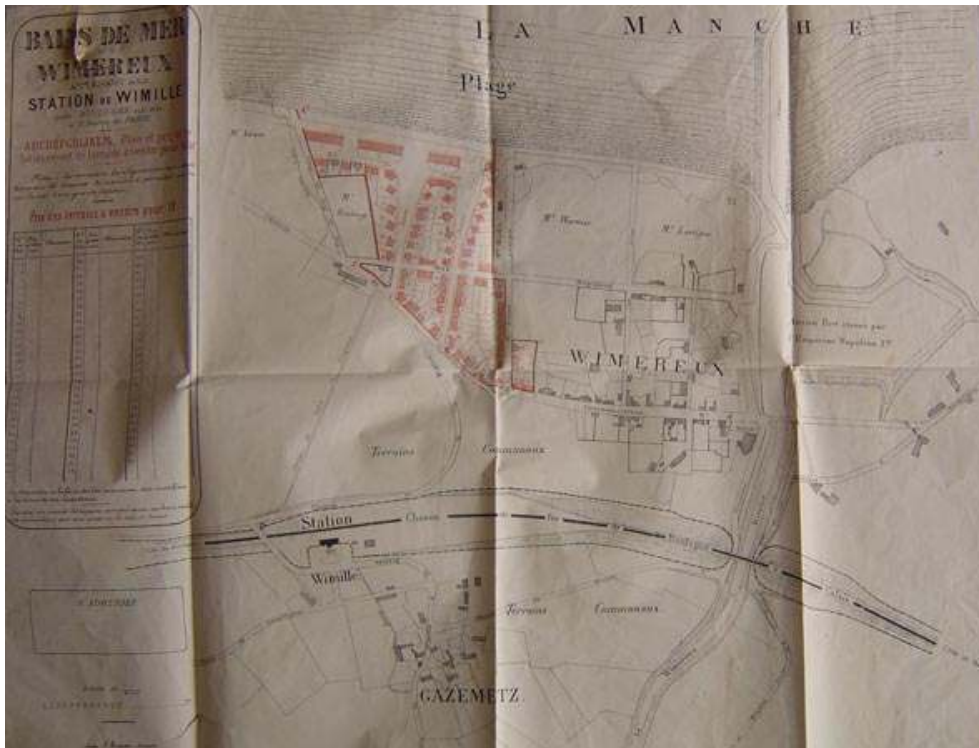
- 32 Un autre type de villégiateurs est celui qui devient propriétaire à Wimereux, ce qui change, ipso facto, ses rapports au lieu, à la fois en termes d'attachement et d'intéressement.

Les promoteurs

- 33 On y reconnaît de véritables promoteurs. Les premiers d'entre eux ont contribué à faire la station, en « amorçant la pompe » du tourisme, en quelque sorte. Ce sont des habitants issus des deux lieux les plus proches, si ce n'est concurrents, de Wimereux : l'aristocratie foncière de Wimille, dont une partie est familialement associée à la bourgeoisie d'affaires parisienne ; la bourgeoisie industrielle, voire bancaire, de Boulogne. Dans les deux cas, ces habitants sont tout à la fois des villégiateurs informés du principe des stations et des hommes d'affaires qui, ayant acquis de bonnes surfaces, ont le projet de les valoriser. L'enjeu est donc clair et simple : transformer des terres de valeur et d'usage ruraux en sol urbain, dans l'espoir de substantiels profits et selon le principe banal de la spéculation foncière.
- 34 Le cas de Gustave de Froissy est ainsi exemplaire. Il est le gendre d'Armand de Lédighen, alors maire de Wimille, commune dont dépend le hameau de Wimereux jusqu'à son indépendance. Les deux hommes fondent une société foncière propriétaire du tiers sud de ce qui devrait devenir une station. Ingénieur des « Ponts et Chaussées » et faisant partie de la « société parisienne », il est, techniquement et socialement, l'homme de la situation, si l'on peut dire ou, en tout cas, l'incarne au mieux. C'est à lui que revient l'un des

premiers plans de lotissement de la station dans le courant des années 1860, du moins dans sa partie sud qui est celle où les deux associés possèdent leur terrain (fig. n° 9).

Figure 9



Le plan de lotissement dessiné par G. de Froissy (fin des années 1870)

Repro. Olivier Lazzarotti

Les actionnaires

- 35 Au fur et à mesure que se vendent et se construisent les lots, se constitue une « seconde » génération de propriétaires, plus actionnaires que promoteurs. Le succès de la station n'est pas seulement le meilleur gage de la réussite de leur villégiature. Il est en même temps celui de l'entretien de leur fortune personnelle. Est-ce ainsi que l'on peut, aussi, comprendre l'intérêt que portent à Wimereux des industriels importants de l'époque, comme la famille Thiriez, venue du Nord, qui finance l'achat du canot de sauvetage, offrant à l'occasion plus de sécurité aux régatiers ?

Les contrôleurs de gestion

- 36 En même temps, ces propriétaires participent au « recrutement » des nouveaux venus dans la station, essentiellement par cooptation. Pour prospérer, le lieu doit intégrer de nouveaux villégiateurs, mais ceux-là doivent en partager une même conception. Les promoteurs et les actionnaires trouvent donc encore leur intérêt commun comme contrôleurs de gestion. Et cela les conduit, ici comme ailleurs, à se constituer en force politique, en particulier dans le cadre de « syndicats de propriétaires » ou sous une forme équivalente.

Les « professionnels » de la station

- 37 Pour d'autres, le lieu est l'occasion d'exercer un métier, dans la logique fréquente du capitalisme le plus pur. Certains y arrivent avec un « savoir-faire » et l'appliquent. C'est le cas de M. Bérenger, connu comme « homme du midi » et propriétaire localement influent du casino. Mais il y a aussi ce Monsieur Craft, de nationalité anglaise, propriétaire avant 1900 de l'« hôtel des Bains et des Anglais ». Ils appliquaient les stratégies multi-saisonnnières d'hôtellerie et jeux : l'été à Wimereux, l'hiver sur la Côte d'Azur et le reste du temps à la montagne...

À la fortune du lieu...

- 38 D'autres habitants sont arrivés à Wimereux, dans l'idée de vivre de la station, et s'y sont installés. Ils constituent le complément indispensable de la station en même temps que la main-d'œuvre très intéressée à la prospérité du lieu dont dépend, directement, la leur.
- 39 On peut y reconnaître des hôteliers comme Théophile Dobelle, arrivé avec le chantier du viaduc, épousant la « fille » de l'hôtelier et ouvrant à son tour un hôtel, puis plusieurs autres. Dans la même catégorie se retrouve aussi M. Lavogez, professeur au collège jésuite voisin, fondateur de la brasserie puis éditeur du premier « guide » de Wimereux, en 1905. Dans cette même catégorie figure encore la famille Bataille, qui fonde en 1882 une prospère agence de location et de vente, etc.
- 40 Bien sûr, les activités et les acteurs des bâtiments et travaux publics ne sont pas en reste. Ces entreprises disposent d'un savoir-faire élaboré et efficace, qui va de l'architecte au marchand de pierres : il faut construire vite et, si possible, bien (fig. n° 10). C'est le métier, entre autres, de la famille Malahieude, d'origine régionale, dont l'entreprise fleurit au rythme de ses constructions dont le casino n'est pas des moindres.

Figure 10

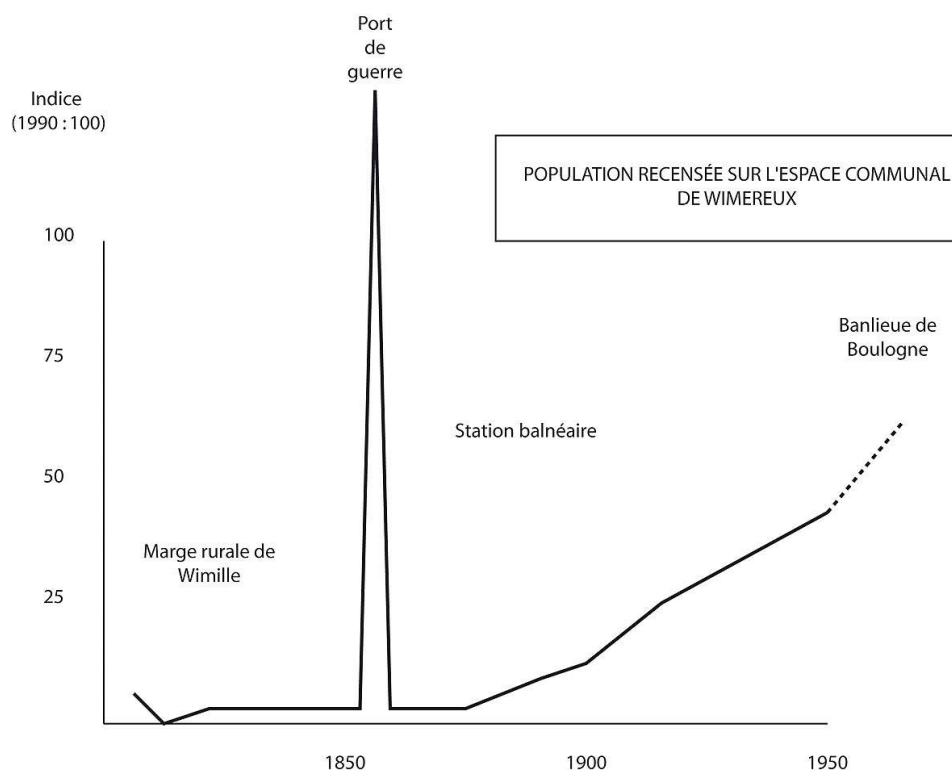


Nombre de villas construites à Wimereux, 1870-1939 (1 = 1870, 2 = 1892, 3 = 1899, 4 = 1903, 5 = 1914, 6 = 1939)

© Olivier Lazzarotti

- 41 Enfin, il ne faudrait surtout pas négliger les « petits métiers », entendons qu'ils rapportent peu. De la domesticité au commerce de base, ils participent à l'animation, en particulier à travers celle de la principale rue qui est aussi la rue commerçante, dite rue Carnot. Mais en même temps, ils assurent maintenance et surveillance indispensables à la tranquillité des villégiateurs de la station, en particulier quand ils n'y sont pas, la préparant, d'une saison à l'autre, à les recevoir. Car ils forment une population invisible, peut-être, mais permanente, ou qui tend à le devenir. Ainsi se constitue le noyau humain de la ville, même si celle-ci n'est encore qu'un produit dérivé, si l'on peut dire, de la station. Mais on y voit déjà les traits d'une continuité du lieu, y compris pendant son « hibernation » et, donc, un des modes de sa permanence (fig. n° 11).

Figure 11



Évolution de la population résidente sur la surface de la commune de Wimereux (1850-1950)

© Olivier Lazzarotti

- 42 À partir de l'exemple wimereusien, il convient donc de réévaluer les relations entre « local » et « autochtones », en particulier pour contredire l'idée reçue d'une « destruction » du local par le tourisme. C'est qu'il faut bien reconnaître qu'il n'y a pas de villégiature qui ne réunisse les uns et les autres, même si les modalités de relations de solidarités et concurrences entre les deux groupes peuvent être infiniment variables. Et, loin d'être exceptionnel, le cas de Wimereux pourrait bien se poser, de ce point de vue, en norme. De plus, les quelques situations évoquées montrent bien la difficulté qu'il y a à définir un habitant « local » : s'agit-il d'un habitant né à Wimereux ou s'y étant installé et y résidant, etc. ? Bref, s'il y a un seul Wimereux, il y a bien plusieurs manières d'y être, voire de s'en réclamer sans qu'il soit possible, autrement que par un arbitraire quelconque, d'en choisir une ni de la légitimer.
- 43 Enfin, on constate qu'à partir d'une situation de villégiature plus ou moins « durable », se créent les conditions d'un autre Wimereux, non pas station mais ville, station devenue ville, en somme, comme cela se fera après la Seconde Guerre mondiale.

Ouverte et fermée, la cohabitation heureuse

- 44 Un problème, encore, peut être examiné. La vitalité de la station de villégiature en dépend : comment faire vivre ensemble ces habitants, comment structurer la vie collective wimereusienne, comment établir les règles de cohabitation ? Comment être « ouvert », afin de recevoir le plus grand nombre possible de villégiateurs et, en même temps, faire cohabiter l'ensemble des hommes et des femmes dans le lieu sans en

remettre en cause les fondements mêmes ? Telle est, finalement, la difficile équation touristique de ce type de lieux.

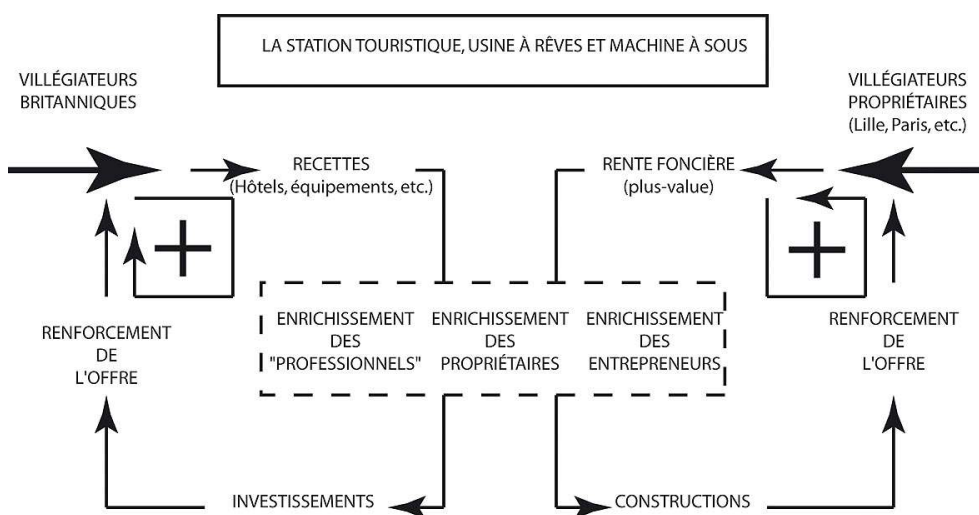
La machine à rêver

- 45 Les hommes et les femmes travaillant à l'animation de la station tentent de mettre en route les conditions collectives de la « rencontre heureuse » à laquelle tous aspirent. De ce point de vue, les villégiateurs sont les acteurs principaux d'un scénario qu'ils contribuent à déployer, mais qui ne s'enclenche pas tout seul. Organiser des fêtes, monter des spectacles, diffuser des images et des journaux, tel est le travail auquel se livrent les responsables de la station, en particulier à travers des structures comme le syndicat d'initiative. On y retrouve logiquement des entrepreneurs ou bien des directeurs d'agences immobilières. Tout vise donc à faire de la station un lieu pensé pour ne pas l'être, c'est-à-dire où chacun peut, librement, s'abandonner à ses propres rêves, ses propres désirs, dans ce cadre rigoureusement tenu. C'est de ce point de vue que l'on peut la qualifier de lieu eutopique, tendu vers le bonheur, en tout cas selon la définition que s'en donne la société urbaine et bourgeoise des villégiateurs du moment.

La machine à sous

- 46 Mais le rêve à un prix qui se forme sur un double objectif et en dépend. Le premier est le gain d'exploitation, activités de loisirs, d'hébergement, etc. Le second est la valorisation du capital, la montée des prix du foncier que stimule la demande des villégiateurs, conservée à un niveau juste supérieur, si possible, à l'offre d'accueil. Un schéma montre le montage financier de la station, alimenté par tous les villégiateurs (fig. n° 12). Il visualise comment il rapporte et comment il s'entretient, autrement dit, comment la source peut se tarir.

Figure 12



« La machine à sous »

© Olivier Lazzarotti

- 47 La comptabilité de la société Lédighen-Froissy apporte des éléments précis concernant cette économie. Ce sont ceux de la vente de la villa « Saint-Paul » (fig. n° 13), pour un prix

de 18 000 F. , meubles compris, en novembre 1899. Finalement, elle produira, durant les 14 années comprises entre sa construction et sa vente, déduction faite des différentes charges, 319, 94 F. par an. Un autre aspect de ces comptes décrit le bilan du mois de septembre 1898. La location d'un chalet rapporte 90 F., quand celle de 31 cabines de plage procure une recette de 798 F. à laquelle il faut ajouter les 150 F. de location de 12 cabines sur terrasse, soit un peu en retrait de la mer.

Figure 13



« Villa Saint-Paul », boulevard A. Thiriez

© Olivier Lazzarotti

- 48 Ainsi, les organisateurs de la station fournissent un travail pour deux salaires. Ils perçoivent, en effet, la double rente : celle, de « mobilité », par et sur les villégiateurs ; celle, de « situation », sur la valorisation des prix du foncier de la station, quand il y en a une.

Assurer le contrôle politique du lieu

- 49 La dimension politique se trouve, évidemment, à la clé de ce montage. La construction de l'église (1863-1868) atteste un premier degré d'autonomie du lieu. Puis, plus avant, la prise d'indépendance de la station vis-à-vis de la commune de tutelle avec laquelle elle entretient du reste des relations conflictuelles, Wimille. Cela fut fait le 28 mai 1899, date officielle de création de la commune de Wimereux, jour où l'emprise de la commune-mère est définitivement levée et où les responsables de Wimereux acquièrent les moyens institutionnels du développement de leur ambition. Cela était nécessaire, mais pas totalement suffisant. Car, s'agissant d'une pratique de villégiature, son contrôle politique se pose comme celui du contrôle politique de la mobilité, problème assez inhabituel dans une société lourdement sédentarisée. Celui-ci repose sur l'alliance politique de tous ceux

qui, présents d'une manière ou d'une autre, partagent la même conception du lieu, l'ont imposée et la conservent.

- 50 De cette manière, se jouent l'entretien, voire le développement, de la rente foncière. Les entrepreneurs de tous types y travaillent activement en occupant les sièges du gouvernement local institué. Les Bérenger, Malahieude, mais aussi Leroy se retrouvent ainsi dans les rangs des Conseils Municipaux, parfois dans le fauteuil de maire. Mais le contrôle de la mobilité, celui des arrivées et des départs est aussi l'un des nœuds du succès. Comment contrôler politiquement un lieu quand on n'y est pas présent constamment ? Sans alliances politiques entre les multiples représentants des différents groupes sociaux, on comprend immédiatement qu'il n'y a pas de solutions possibles.
- 51 Ce qui se met ainsi en place et définit au mieux ce lieu, au sens plein du terme, comme station balnéaire de villégiature, est une cohabitation à fondement économique-politique où l'on retrouve les acteurs dominants et décisifs de la villégiature alliés aux acteurs économiques les plus engagés. C'est que, à travers l'agencement et l'organisation de ce lieu « commun », s'orientent les modalités de la relation entre chacun et tous en même temps qu'entre tous et tous, c'est-à-dire la dimension politique des lieux de villégiatures, soit encore sa portée démocratique, ou non.
- 52 Clé de voûte politique du lieu, cette alliance s'installe en même temps dans l'une de ses contradictions majeures. Le fonctionnement de la station implique l'apport de nouveaux villégiateurs ou, au minimum, leur renouvellement annuel. Implicitement, c'est donc sa capacité à évoluer qui est posée, à la fois en termes internes et par rapport aux dynamiques sociales englobantes, prospérité, crises économiques générales et guerres comprises. Mais comment se renouveler et attirer les autres, sans mettre en cause le fonctionnement et la société dominante du lieu ?
- 53 Dans le cas de Wimereux, on peut dire que ce « verrouillage » du « droit d'entrée » a bien fonctionné, au point de produire une dynamique locale d'une grande ampleur entre les années 1860 et les années 1930. Puis, tout se passe comme si la machine qui avait si bien profité aux machinistes avisés et ambitieux s'était d'elle-même épuisée, faute d'énergie. Faute, encore, d'avoir su, pu ou voulu se diversifier, le reflux du fonds principal de la clientèle de la station, les Britanniques, la met en cause. Ce blocage, en partie dû à celui des élites économiques et politiques locales, est l'une des origines profondes de la décrépitude de ce lieu de villégiature, la crise économique de 1929 et la Seconde Guerre mondiale ne faisant qu'accélérer un phénomène déjà engagé. Le Monde change et, avec lui, ses valeurs et ses pratiques. Du coup, la construction, à l'extrême fin des années 1920, de la digue-promenade résonne tout à la fois comme l'acte le plus important, mais aussi le dernier d'une station de villégiature cherchant désespérément à créer un événement susceptible de relancer une fréquentation gravement et durablement déclinante. Car dès cette troisième décennie du XXe siècle et bien plus encore après 1945, le manque de nouvelles arrivées « tue » la villégiature et, avec elle, Wimereux station balnéaire de villégiature. Et cela vérifie encore ceci : ce n'est pas le « trop » de touristes qui tue le touriste, mais son manque.
- 54 Désormais, la voie est libre pour un autre lieu. Ce sera Wimereux comme banlieue de Boulogne, des années 1950 au seuil des années 1980.

Conclusion : la « machine à habiter »

- 55 Finalement, en quoi et pourquoi cette expression, conçue par Le Corbusier pour s'appliquer à la maison, peut-elle aussi bien s'appliquer à ce type de lieux, mieux peut-être que son auteur aurait pu l'envisager ?

Machine ?

- 56 De fait, une telle « machine » ne doit rien au « hasard », moins encore à la « vocation » touristique de Wimereux, mais tout au travail, aux risques pris par ceux qui ont compris comment produire de la société avec ce lieu, en particulier, mais pas seulement, en le liant au reste du monde. Si les lieux, en tant que tels, n'ont pas d'esprit, ils ont bel et bien une logique, celle que certains de leurs habitants leur signifient et imposent à tous les autres pour s'imposer, eux-mêmes, en situation dominante.
- 57 En la matière, une telle émergence tient à une véritable « machinerie » dont le projet est de faire vivre ensemble, dans une logique commune, des gens d'origines, si ce n'est de conditions, différentes. La cohabitation joue ainsi sur des symboles, des valeurs et des ordres politiques : et voilà démythifiée la « froide » et très « intéressée » poétique des lieux.
- 58 A la faveur de telles conditions, une nouvelle société s'expérimente et le montre : elle est fondée sur des références choisies à l'exact opposé de celles de la société dominante de la Première Révolution industrielle dont elle est, non sans quelque paradoxe, issue, travail et immobilité en tête. Mais, en même temps, elle est produite par les groupes les plus avancés des vainqueurs de cette révolution, et c'est là toute l'ambivalence des dynamiques sociales qui se trouve encore révélée.
- 59 Et cette machine n'a qu'un temps pour être soumise aux évolutions du Monde, évolutions qu'elle aura, par son expérience même, contribué à produire...

Habiter ?

- 60 Le mot « habiter » est ainsi au cœur des enjeux, méthodologiques, heuristiques et conceptuels, de la science géographique contemporaine, celle appliquée ici, dans le cadre de cette recherche ponctuelle.
- 61 De ce point de vue, ce concept ne peut être assimilé ni à « se loger », ni à « demeurer »⁹. L'idée est d'analyser l'espace habité tel qu'il est construit par les sociétés qui s'y déploient. Il s'agit bien encore, et dans une même perspective, d'aborder ces grandes problématiques existentielles des habitants (celles de la dimension géographique de leur identité) mais aussi politiques des cohabitations (leur type et leur nature) qui sont aussi celles des autres sciences sociales et humaines, et de privilégier leur approche géographique. Voilà donc posées les trois grandes instances de cette science géographique, en même temps que leur articulation que l'on a pu décrire comme « rapport d'habitation ».
- 62 Et les deux affiches ne montrent que cela, - mais est-ce si peu ? - : la mise en place et le développement d'un lieu sur les bases d'un rapport d'habitation identique, c'est-à-dire apparaissant et disparaissant selon des temporalités combinant logiques locales et

dynamiques mondiales. Au-delà du cas de Wimereux, la villégiature des stations balnéaires de tourisme, comprise en tant que rapport d'habitation localisé et daté, ne fait qu'illustrer comment, selon des manières différentes selon les époques et les lieux, les hommes et les femmes se construisent, en partie, en construisant le monde et que c'est dans ce sens plein que l'on a, désormais, tout intérêt à comprendre le mot « habiter ».

NOTES

1. Pour une analyse précise de cette affiche, voir : Lazzarotti, Olivier. *Tourismus : Von Orten und Menschen. Voyage, Jahrbuch für Reise & Tourismusforschung*, 2001, p. 72-78.
 2. Sur cette question et pour des développements sur les notions qui suivent, on pourra voir : ÉQUIPE MIT (2002). *Tourismes 1, lieux communs*. Paris : Belin, coll. Mappemonde ; Stock, Mathis, (coord.), Dehoorne, Olivier, Duhamel, Philippe, GAY, Jean-Christophe, Knafou, Rémy, Sacareau, Isabelle, Violier, Philippe. (2003) *Le tourisme, acteurs, lieux et enjeux*. Paris : Coll. Belin sup., p. 287.
 3. Kalaora, Bernard. L'artiste : un *homo faber* des lieux. *Critique*, n° 577-578, « art et paysage », juin-juillet 1995, p. 458-467.
 4. Merleau-Ponty, Maurice. *L'œil et l'esprit*. Paris : coll. Folio-Essai, Gallimard, 1964.
 5. Lacan, Jacques. *Les quatre concepts de la psychanalyse*. Paris : coll. Essais, Le Seuil, 1990.
 6. Knafou, Rémy, Duhamel, Philippe. Tourisme et littoral : intérêts et limites d'une mise en relation. *Annales de géographie*. Paris : A. Colin, 2003, p. 47-67.
 7. Corbin, Alain. *Le territoire du vide. L'occident et le désir du rivage*. Paris : coll. historique, Aubier, 1988.
 8. Malahieude, Joseph. *Souvenirs de Monsieur Joseph Malahieude*, édités à compte d'auteur. Famille Malahieude-Eissendeck, Chevreuse, 1995.
 9. Lazzarotti, Olivier. *Habiter, la condition géographique*. Coll. Mappemonde, Belin, 2006.
-

RÉSUMÉS

L'élaboration et la construction de Wimereux, dans le Pas-de-Calais, débutent avec les années 1860. Elles s'achèvent dans le courant des années 1930. L'étude de ce lieu, à la fois totalement unique et banal, permet de mettre en évidence les mécanismes d'une entreprise touristique fondée sur un modèle globalement éprouvé, la station balnéaire. Loin des délices maritimes, sa réussite est le résultat d'une rigoureuse logique de mise en œuvre, économique aussi bien que politique. Par l'affirmation d'un lieu, par l'enrichissement de ses producteurs et avec la complicité de quelques villégiateurs, c'est toute une société, celle des Wimereusiens, qui se forge une identité, selon une mécanique aux rouages implacables. Cet exemple illustre la dimension à la fois politique et existentielle des rapports aux lieux et du concept d'habiter, récemment développé en géographie.

The design and construction of Wimereux, in the Pas-de-Calais department, began in the 1860s and came to an end in the 1930s. The study of this particular resort, at one and the same time totally unique and perfectly banal, allows for an analysis of the mechanisms of a tourist enterprise based on a model already tried out elsewhere, the seaside resort. Far from the delights of the seaside, the success of the resort is the result of a rigorous logic of economic and political development. By the affirmation of the place and by the enrichment of its promoters, and with the complicity of some holidaymakers, a particular society, the society of Wimereusiens, can be identified. This example illustrates the political and existential dimensions of the relations to a place and to the concept of « dwelling », recently developed in geography.

INDEX

Mots-clés : tourisme, station balnéaire, habiter, Wimereux, Pas-de-Calais, Boulogne-sur-Mer, Casino, Côte d'Opale, Edouard Zier, Félix del Marle, Louis Gallet, Camille Saint-Saëns, Léonie Dejardin, Plan Bidault, Splendid Hôtel, Joseph Malahieude, Gustave de Froissy, Armand de Lédinghen, M. Bérenger, M. Craft

Keywords : tourism, seaside resort, dwelling

AUTEUR

OLIVIER LAZZAROTTI

Professeur de géographie, université de Picardie-Jules-Verne, Equipe d'Accueil "Habiter : processus identitaires, processus sociaux". olivier.lazzarotti@club-internet.fr